

LES RAPPORTS ENTRE LES HOMMES

Les enfants de Réouven et de Gad avaient de nombreux, très nombreux troupeaux... et les enfants de Gad et de Réouven vinrent dire à Moché... si nous avons trouvé grâce à tes yeux, que soit donné ce pays à tes serviteurs comme héritage, ne nous fais pas passer le Jourdain. Et Moché dit aux enfants de Gad et de Réouven, est-ce que vos frères feront la guerre pendant que vous êtes assis ici... vous vous êtes levés à la place de vos frères, engeance de pécheurs, pour augmenter encore la colère de Hachem contre Israël.»

Il faut comprendre pourquoi Moché n'a pas permis aux enfants de Gad et de Réouven de lui dire immédiatement ce qu'ils voulaient: il les a interrompus, les a arrêtés et a commencé à leur faire des reproches. Il y a autre chose à comprendre: ces villes faisaient partie du pays de Si'hon et Og, et quand elles ont été conquises personne n'y était installé, par conséquent pour quelle raison Moché ne les a-t-il pas annexées à Erets Israël, auquel cas cette discussion n'aurait eu aucune raison d'être!

Il est possible d'expliquer ce passage par le moussar, parce qu'on lit toujours cette parachah pendant les jours dits bein hametsarim. Elle a un rapport avec la destruction du Temple, et nous devons en tirer une leçon. La Guemara raconte (Guittin 55b, 56a) que quelqu'un qui donnait un repas n'a pas permis à son ennemi, qui s'appelait Bar Kamtsa, de dîner chez lui au repas qu'il avait préparé pour les Sages de la ville. Malgré les supplications de celui-ci, il s'obstina à ne pas le laisser prendre place à table. Cet homme fut pris de colère et dit: «Comme les Sages qui étaient là ont vu que cet homme me traitait avec mépris et ne lui ont rien dit, je vais aller parler à l'empereur.» Il est allé chez l'empereur romain, sous la domination de qui Jérusalem se trouvait, et lui a dit: «Les bnei Israël se sont révoltés contre toi!» L'empereur a demandé: «D'où sais-tu qu'ils se sont révoltés?» Il a répondu: «Envoie par mon intermédiaire un sacrifice au Temple, et je suis certain qu'ils ne l'offriront pas sur l'autel.» L'empereur envoya un sacrifice, et sur la route de Jérusalem, Bar Kamtsa lui fit une blessure qui ne s'appelle un défaut que chez les bnei Israël. Malgré tout, les cohanim voulaient le sacrifier à cause de la paix du royaume.

Rabbi Zekharia ben Avkolas leur objecta: «On va dire que les bêtes qui ont un défaut sont offertes sur l'autel.» On voulut aller chez le délateur pour le tuer, afin qu'il ne puisse pas retourner à Rome et

raconter la chose à l'empereur. Rabbi Zekharia leur objecta: «On dira que celui qui fait un défaut à un sacrifice est passible de mort.» Le délateur rentra à Rome et raconta la chose à l'empereur. L'empereur envoya des légions contre Jérusalem et détruisit le Temple. Les Sages dirent: «La modestie de Rabbi Zekharia ben Avkolas a détruit notre Temple.»

Il y a des questions à poser. Les Sages ont enseigné à un autre endroit (Yoma 9b): «Pourquoi le Deuxième Temple, à un moment où l'on étudiait la Torah et où l'on pratiquait les mitsvot et la générosité, a-t-il été détruit? Parce qu'il y avait de la haine gratuite.» Comment ces deux enseignements peuvent-ils se concilier?

C'est que les deux choses sont liées. Comme les Sages qui étaient à ce repas ont vu le maître de maison humilier Bar Kamtsa son ennemi sans faire le moindre reproche, et que par ailleurs, quand on leur a présenté un veau qui avait un défaut pour un sacrifice, tout le monde s'est immédiatement mis à en discuter, celui-ci permettant et celui-là interdisant, au même moment la stricte justice a dit: Ces Sages, quand ils ont vu le maître de maison faire honte à leur frère d'Israël à cause de la haine gratuite, se sont tus, n'ont rien dit et ne lui ont pas reproché de lui faire honte. Maintenant qu'il ne s'agit que d'un sacrifice, tout le monde ouvre la bouche et se met à discuter, certains permettent de le sacrifier et d'autres non. S'ils s'étaient tus, n'avaient rien dit quand ce veau est arrivé devant eux et l'avaient sacrifié, nous aurions dit: Ceux-là ne savent pas faire de remontrances.

Mais comme ils ont fait des remontrances à ce sujet et pas auparavant, ils sont fautifs, ils ne sont pas dignes de rester dans leur pays alors qu'il y a parmi eux des disputes. Immédiatement il a été décrété contre eux que le Temple serait détruit et que les bnei Israël seraient faits prisonniers. D. S'est montré indulgent pour les rapports entre l'homme et D., mais n'a pas rien laissé passer pour les rapports entre les hommes. On apprend combien les fautes envers le prochain sont graves par leur rachat. Les fautes entre l'homme et D. sont rachetées par le repentir à Yom Kippour, les fautes entre les hommes, même si le coupable s'est repenti et confessé, ne sont pas rachetées par Yom Kippour avant que l'autre lui ait pardonné (Yoma 85b). Ainsi à la génération d'A'hav, bien que tous aient été des méchants, ils étaient victorieux au combat.

Le Midrach dit (Devarim Raba Choftim 10): la génération d'A'hav était idolâtre, et quand ils

portaient en guerre ils revenaient vainqueurs, parce que personne d'entre eux ne disait de lachon hara. Dans la génération de Chaoul, c'étaient tous des bnei Torah, et malgré tout ils n'étaient pas victorieux à la guerre. Maintenant, nous allons comprendre ce qui se passe avec les enfants de Gad et de Réouven. Comme les Sages ont dit (Berakhot 5, 1): «Erets Israël ne s'acquiert que par les épreuves», Moché n'a pas annexé au début le pays de Si'hon et Og à Erets Israël, parce que ces pays ne s'acquerraient pas par les épreuves comme Erets Israël. Donc quand les enfants de Gad et de Réouven lui ont dit: «Ne nous fais pas passer le Jourdain», cela impliquait qu'ils ne voulaient pas prendre sur eux les épreuves avec tous les autres bnei Israël, ils voulaient s'installer dans le pays de Si'hon et Og qui ne s'acquiert pas par les épreuves. C'est pourquoi Moché les a interrompus immédiatement et leur a dit: est-ce que vous vous imaginez que vous allez vous installer tranquillement et sans problèmes pendant que les autres bnei Israël souffrent pour Erets Israël? Est-ce que vos frères vont faire la guerre et vous serez installés ici? Il n'y a pas de plus grande séparation des cœurs que l'un ne se soucie pas de la souffrance de l'autre. Immédiatement, les enfants de Gad et de Réouven ont dit: «Nous passerons les premiers en armes devant les bnei Israël jusqu'à ce qu'ils soient installés chez eux, et nos enfants resteront dans les villes fortifiées contre les habitants du pays, nous ne rentrerons chez nous que lorsque les bnei Israël auront hérité chacun de sa part.» Ils ont pris sur eux de partager les difficultés de leurs frères en Erets Israël, et de faire plus que ce que leur demandait Moché. Ils n'ont pas bougé de là jusqu'à ce que le pays ait été conquis et partagé. A ce moment-là, ils se sont installés tranquillement, comme l'écrit Rachi (Bemidbar 32, 24): Moché ne leur a demandé que la conquête et qu'ils reviennent ensuite, et eux ont pris sur eux de rester jusqu'à ce qu'ils soient tous installés. Et pourtant, parce qu'ils n'avaient pas posé la question correctement, et qu'ils avaient dit: «Ne nous fais pas traverser le Jourdain», le Saint béni soit-Il les a punis, comme il est dit dans le Midrach. Lorsque San'heriv a exilé les dix tribus, c'est eux qui ont été exilés en premier, parce qu'ils auraient pu présenter leur requête sans dire: «Ne nous fais pas traverser le Jourdain», ce qui semble impliquer qu'ils ne veulent pas participer aux difficultés des autres tribus. Parce qu'ils ont employé cette expression, ils ont été punis en premier.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Il fera tout ce qui est sorti de sa bouche

Le passage sur les vœux enseigne la puissance de la force de la parole, qui est capable de transformer quelque chose de profane en quelque chose de sacré. Il faut apprendre de cela à la préserver et à ne pas la gaspiller en paroles vaines et inutiles. Rabbeinou Yitz'hak Arema, l'auteur du Séfer HaAkedà, écrit que ceux qui disent des choses inutiles offensent le Créateur. Ils ressemblent à celui à qui le roi a donné un habit royal et qui le fait porter à son âne, car Hachem a donné à l'homme la parole pour qu'il orne sa bouche de paroles de Torah et guide le peuple pour lui enseigner les voies à suivre, et eux prennent la parole pour en orner leur corps. L'auteur du Séfer HaBerit ajoute que les paroles futiles représentent un désir comme tous les autres, mais ce désir dure toute la vie. Même lorsque les autres tendances du corps se sont affaiblies, ce défaut est très fréquent chez les vieillards du peuple parce qu'ils n'ont plus les désirs du corps, l'amour de la nourriture et autres, et ils veulent profiter de ce monde-ci. Que font-ils? Ils s'asseyent dehors avec leur bâton et passent leur temps à raconter et à écouter des choses sans intérêt, car la porte de leur bouche n'est pas fermée et le mouvement de la langue leur est facile à tout instant, jusqu'au jour où ils mourront sans sagesse.

Quelqu'un a demandé à un philosophe d'autrefois quel était le meilleur membre de l'homme et quel était le pire. Il a répondu aux deux: la langue. En effet, si on l'utilise convenablement c'est le meilleur des membres, et si on ne l'utilise pas convenablement c'est le pire. Ce qui est utile pour guérir la langue est de continuellement étudier la Torah jour et nuit, ainsi qu'il est dit «L'arbre de vie guérit la langue» (Michlei 15), c'est la Torah, ainsi qu'il est dit «elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent».

(Séfer HaBerit)

La perle du Rav - Les vœux sont une barrière pour l'ascèse

Les vœux et les serments par lesquels l'homme s'interdit quelque chose à lui-même sont un chemin de vie pour vaincre le mauvais penchant, comme l'ont dit les Sages (Sota 2a): «Quiconque voit une sota dans sa déchéance se gardera du vin.» En effet, l'homme risque de subir de mauvaises influences de ce qu'il voit, et cette influence est tellement forte qu'il doit établir des barrières pour lui-même, comme l'ont dit les Sages: «Faites une barrière à la Torah» (Avot 1, 1), en faisant vœu de s'écarter des choses qui donnent du plaisir, parce qu'une abondance de plaisir risque de mener à la faute. C'est pourquoi si l'homme voit que ses instincts sont les plus forts, il offre à Hachem ces plaisirs, et par là il lutte contre le mauvais penchant tous les jours, car il donne en cadeau à Hachem tout ce plaisir. Mais il est dit «Il vaut mieux ne pas faire de vœu que de faire un vœu et de ne pas l'accomplir», c'est pourquoi il est préférable de ne pas faire beaucoup de vœux. Mais il y a un moyen de s'écarter des influences du mauvais penchant et de l'entourage en fuyant vers le Beit HaMidrach, car il est écrit (Yé'hezkel 11, 16): «Je leur ai été comme un petit Sanctuaire», ce sont les synagogues et les maisons d'étude. Il est dit à ce propos (Kidouchin 30b): «Si ce misérable te blesse, traîne-le au Beit HaMidrach.» Il n'est pas dit «si tu le rencontres» mais «s'il te blesse», car le fait même que l'homme rencontre le mauvais penchant est une blessure

dans sa conduite qui n'a pas été sans faute. S'il tire le mauvais penchant vers le Beit HaMidrach, il sera protégé de lui par l'étude de la Torah, car la Torah protège et sauve (Sota 21a). C'est un remède contre le mauvais penchant (Kidouchin 30b, Baba Batra 16a). En vérité, parfois le mauvais penchant vient avec l'homme au Beit HaMidrach et là il dérange les autres en les empêchant d'étudier. Il doit attirer le mauvais penchant au Beit HaMidrach et y rentrer seul, en le laissant dehors... mais l'essentiel est d'étudier la Torah, ainsi qu'il est écrit (Michlei 16, 26): «Celui qui travaille, son travail est pour lui», ainsi il sera isolé de toute la matérialité et se sanctifiera entièrement pour Hachem et Sa Torah, et c'est comme s'il avait fait un vœu en s'interdisant les plaisirs de ce monde.

Celui qui dit la vérité observe ses vœux

Il ne profanera pas sa parole, tout ce qui est sorti de sa bouche, il le fera (30, 3).

«Si un homme fait un vœu pour Hachem... il ne profanera pas sa parole», c'est le début du passage sur les vœux dans la Torah. Le Beit Yossef zatsal demande: Pourquoi la Torah ordonne-t-elle «il ne profanera pas sa parole», ce qui inclut toute parole, au lieu de dire: «il ne profanera pas son vœu ou son serment»?

Il répond qu'il ne s'agit pas d'une interdiction et d'un ordre, mais d'un conseil et d'une directive. Si l'homme s'habitue à ne pas modifier ce qui est sorti de sa bouche, aucune parole de mensonge n'en sortira. S'il s'habitue à accomplir toute parole qui sort de sa bouche, même si ce n'est pas un vœu ou un serment, il est assuré qu'il ne profanera certainement pas ses serments ni ses vœux!

Un bon voisin

Parle aux bnei Israël et dis-leur: «Quand vous traverserez le Jourdain vers le pays de Canaan, vous choisirez des villes, comme villes de refuge elles seront pour vous, et celui qui a tué quelqu'un par inadvertance s'y enfuira. Ce seront pour vous des villes de refuge et le meurtrier ne mourra point jusqu'à ce qu'il se tienne devant la communauté pour être jugé.» Les villes de refuge étaient des villes de léviim. Pourquoi est-ce justement le lieu d'habitation des léviim qui a été choisi pour qu'un meurtrier involontaire s'y réfugie? La réponse est que le meurtrier involontaire a commis une faute grave et il doit se repentir totalement. Le moyen de le faire est par le fait d'habiter justement pendant un certain temps à proximité des léviim, des personnes saintes, qui n'ont pas de part dans le pays, mais dont l'héritage est Hachem, et qui pendant toute leur vie s'occupent du culte du Sanctuaire et mangent du ma'asser. Par conséquent à proximité de tels voisins, il lui sera plus facile de se repentir, d'apprendre de leurs actes, d'absorber la sainteté de leur pays et d'apaiser la stricte justice.

C'est nous-mêmes qui avons provoqué le retard

Voici les étapes des bnei Israël quand ils sont sortis du pays d'Egypte selon leurs armées (33, 1).

Le saint Alcheikh zatsal écrit que le verset se plaint pour ainsi dire: quand vous êtes sortis du pays d'Egypte, il est dit «Je vous ai portés sur les ailes des aigles», et Rachi explique: «C'est le jour où les bnei Israël sont arrivés à Ramsès. Les bnei Israël étaient

dispersés dans tout le pays de Goshen, et en un court moment tout le monde a été rassemblé à Ramsès.» Donc pourquoi a-t-il fallu toutes ces étapes? En quelques jours ils auraient pu entrer en Erets Israël! Mais ils ont provoqué un retard tellement grand, «voici les étapes des bnei Israël!»

Le cœur est l'essentiel de l'homme

Le meurtrier s'enfuira là-bas, celui qui a tué par inadvertance (35, 11).

Un meurtre involontaire est une faute dans les faits, mais sans intention. On ne dispense pas le meurtrier du châtement, mais on ne le punit pas par la mort. Rabbeinou Be'hayé écrit à ce propos: Cette loi montre que le cœur est l'essentiel de l'homme, et l'essentiel de toutes les mitsvot et de toutes les fautes. C'est pourquoi il est puni par l'exil, et non par la mort, parce que son cœur n'était pas d'accord avec le meurtre. Or le châtement n'est pas la mort tant que l'action et l'intention n'étaient pas ensemble.

Ainsi en ce qui concerne les mitsvot, tout dépend du cœur. Si l'on fait une mitsva mais sans avoir eu l'intention de la faire dans son cœur pour le Ciel, on n'a pas de récompense totale. Il faut que l'homme ait l'intention de faire les mitsvot pour l'amour du Ciel. C'est que qu'a dit le roi David: «J'élèverai mes mains vers Tes mitsvot que j'aime». Elever les mains désigne l'intention, ainsi qu'il est écrit: «Elevons notre cœur avec nos mains»!

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

«Comment pourrais-tu dire: je ne me suis pas souillée, je n'ai pas suivi les bealim» (Yirmiyah 2, 23)

Le prophète fait des remontrances aux bnei Israël et leur dit: Il y a chez vous des fautes graves, comment pouvez-vous dire «je ne me suis pas souillée»? Cela montre que vous êtes profondément plongés dans la faute, au point de ne plus ressentir du tout que c'est une faute, comme le disent nos Maîtres (Yoma 86b): «Quand l'homme commet une faute et la répète, elle lui devient comme permise.» Le 'Hafets 'Haïm explique cela par une parabole. Pendant toute sa vie, un homme avait fait le commerce des herbes aromatiques, et tout à côté de sa boutique il y avait une tannerie. Le parfumeur était repoussé par la mauvaise odeur des peaux. Un jour, sa situation changea, il perdit ses biens et fut obligé de fermer sa boutique et de chercher un autre gagne-pain, mais il ne trouva pas. Son voisin le tanneur vint lui proposer de s'associer à lui dans le commerce des peaux. Au début, le parfumeur ne voulait pas en entendre parler, car même de loin il lui était difficile de supporter l'odeur des peaux, alors comment pourrait-il s'installer dans la boutique elle-même! Mais sa situation devenait plus difficile chaque jour, et en fin de compte il accepta la proposition du tanneur. Le premier jour, il fut obligé de se boucher le nez avec la main, et c'était pour lui une vraie souffrance de rester dans la boutique. Le lendemain, il souffrit un peu moins, et au fil du temps il s'habitua, si bien qu'à la fin il oublia complètement son dégoût initial, et il était installé dans cette boutique comme s'il avait été tanneur toute sa vie.

LA RAISON DES MITSVOT

L'utilité des vœux et des serments

Tout homme a des moments d'éveil et d'élévation. Dans ces moments-là, il est meilleur, plus fin, plus spirituel. Mais ces moments d'éveil passent et disparaissent, et la difficulté est de conserver les bonnes résolutions que l'on a prises pendant ce temps-là. C'est à cela que sont destinés les vœux et les serments: fixer ces sentiments et les bonnes décisions qu'ils ont entraînés. Voici ce qu'explique Akédát Yitz'hak: Ce qui convient à tout homme de faire avec enthousiasme est que lorsqu'il ressent dans son cœur une attirance et un éveil à faire quelque chose de bien, et qu'il soupçonne que cet éveil ne va pas durer en lui, il fasse un vœu en promettant de continuellement maintenir cet éveil en lui. De même, lorsqu'on voit dans une boutique un objet rare dont on n'est pas sûr qu'on pourra encore le trouver plus tard, on l'achète immédiatement avant qu'il disparaisse. Ainsi qu'il est dit (Michlei 10): «Amasser des provisions en été est d'un homme intelligent.» Ainsi, de cette façon, les vœux et les serments font partie des voies des tsadikim que Hachem a touchés au cœur par un esprit de compréhension et la crainte de D., et ils sont intéressés à préserver ces instants d'élévation.

Quand les jours passeront et que celui qui a fait le vœu sentira qu'il lui est devenu pesant, il saura clairement que c'est le signe le plus manifeste qu'il a bien fait en prenant sur lui ce vœu. En effet, la raison pour laquelle cela lui est difficile est que son éveil a disparu, par conséquent s'il n'avait pas fait ce vœu, il ne s'en tiendrait déjà plus à la bonne conduite qu'il a prise sur lui, car cela lui est difficile. La seule chose qui la maintient est donc le vœu. Il n'y a pas de doute que lorsque l'homme sent en lui-même qu'il regrette une bonne action qu'il a prise sur lui par un vœu ou un serment, c'est justement alors qu'il doit s'en réjouir et se renforcer, car il sait que son adresse a réussi. C'est comme si l'on a pris un laxatif, on se réjouit de ressentir des douleurs dans le ventre, car c'est le signe qu'il a été efficace.

(Séfer Akedat Yitz'hak, Cha'ar 51)

GARDE TA LANGUE

Veiller aux sens

L'homme doit savoir que tous ses sens, la vue, l'audition et la parole, que le Saint béni soit-Il a implantés en lui, de même qu'ils lui sont indispensables en ce monde-ci, sont encore plus nécessaires à son âme dans le monde à venir. Le gaon de Vilna a écrit que lorsque l'homme méprise une mitsva, il se détruit lui-même, parce que tout ce qui existe dans ses membres tire sa force d'une mitsva. En effet, les 248 mitsvot positives correspondent aux 248 membres de l'homme, donc ensuite il y a un manque dans la partie de son âme qui correspond à ce membre. D'après cela, s'il ne fait pas attention pendant qu'il est encore en vie en ce monde et que sa bouche s'habitue à prononcer des paroles interdites, il lui sera enlevé dans l'avenir la force de la parole dans son âme. Et combien de honte il devra subir pour cela dans le Gan Eden, même s'il mérite à cause des autres mitsvot à y avoir une part, car il sera considéré comme un muet qui n'a pas la possibilité de parler!

(Chemirat HaLachon)

HISTOIRE VÉCUE

Il ne profanera pas sa parole

On raconte sur le gaon Rabbi Akiva Eiger zatsal qu'un jour il se trouvait dans une petite ville, et les habitants vinrent lui exposer leur malheur: Dans la ezrat nachim du Beit HaMidrach était installé nuit et jour un homme qui avait fait vœu de ne jamais sortir des murs du Beit HaMidrach. Si bien que tous les habitants de la ville devaient s'occuper de veiller à tous ses besoins et de lui apporter toute chose petite ou grande, car il ne pouvait pas sortir du Beit HaMidrach fût-ce un seul instant. Cela leur pesait beaucoup. Peut-être le Rav pourrait-il, demandèrent les habitants, trouver une permission quelconque à son vœu? Venez tous avec moi, répondit Rabbi Akiva Eiger immédiatement. Il se rendit au Beit HaMidrach avec toute une file de gens à sa suite. Quand ils arrivèrent au Beit HaMidrach, cet homme isolé fut pris de peur et dit: «Notre maître Rabbi Akiva Eiger, pourquoi vous êtes-vous dérangé pour venir au Beit HaMidrach?» et Rabbi Akiva Eiger lui répondit: «Je suis venu vous rendre visite, car j'ai entendu que vous ne sortez pas des murs du Beit HaMidrach.» «Malheur à moi et malheur à mon âme, s'écria-t-il, d'avoir dérangé le Rav de toute la Diaspora pour qu'il vienne me rendre visite, alors que je suis un homme simple!» Ces paroles sortirent de sa bouche, et immédiatement Rabbi Akiva Eiger lui demanda: «Si vous aviez su que je viendrais vous rendre visite, est-ce que vous auriez fait le vœu de ne pas sortir du Beit HaMidrach? – Certainement pas! répondit l'homme, comment aurais-je osé être la raison du dérangement de notre maître? – Par conséquent, lui dit Rabbi Akiva Eiger, vous êtes délivré de votre vœu, vous êtes délivré de votre vœu...»

LES ACTES DES GRANDS

La hauteur de l'estrade a provoqué l'oubli

Les habitants de Simonia vinrent trouver Rabbeino HaKadoch, Rabbi Yéhouda HaNassi, pour lui demander de nommer sur eux un homme qui soit sage et 'hazan, dayan et prédicateur et qui connaisse la Michna. Un homme qui les dirige, qui leur montre la voie à suivre et règle toutes leurs affaires.

Il nomma sur eux un sage du nom de Lévi bar Sissi, et les habitants de Simonia acceptèrent sa nomination. Ils amenèrent le sage dans leur ville, construisirent pour lui une haute estrade où ils l'installèrent, et ils lui adressaient leurs questions de halakhah.

Mais le sage ne leur répondait pas du tout. Il semblait qu'il ne connaissait pas les réponses! C'est pourquoi les habitants de la ville dirent: «Il sembla qu'il ne soit pas compétent en halakhah, posons-lui donc des questions de Aggada».

Ils l'interrogèrent, mais là encore, ils n'eurent aucune réponse. Voyant cela, ils envoyèrent une délégation à Rabbeino HaKadoch. «Quel sage vous avez-nous envoyé!» se plaignirent les délégués. «Il ne sait absolument rien! A toute question que nous lui posons, il ne sait pas répondre.» Rabbeino HaKadoch appela Lévi bar Sissi et lui exposa les questions que lui avaient posées les habitants de la ville. Cette fois-ci, il donna toutes les réponses. Rabbeino HaKadoch leur dit: «Tu connais toutes les réponses. Alors pourquoi ne réponds-tu pas aux habitants de Simonia quand ils t'adressent leurs questions?»

Il répondit: «Quand je suis arrivé dans leur ville, ils m'ont installé sur une haute estrade, alors l'orgueil est entré dans mon cœur et j'ai oublié tout ce que je savais.»

Rabbeino HaKadoch a dit à ce sujet: si au début tu étais bas, quand tu n'as pas su répondre aux questions qu'on te posait, c'est parce que tu as été élevé!

(Ma'asseihem chel Tsadikim)

ECHET HAYIL

L'éducation à la maison

La base de l'existence de la nation, de notre Torah et de notre religion est l'éducation des enfants pour leur enseigner la Torah de Hachem et les élever dans les mitsvot, de façon à ce que jusqu'à leur vieillesse ils ne se détournent pas de Hachem et de Sa Torah. Sur ce principe, la Torah nous donne des ordres et des mises en garde continuelles. Parce que ce sont l'existence de la foi et les bases de la Torah. Nos ancêtres ont toujours observé ce principe de tout leur cœur et de toute leur âme, ont eux-mêmes étudié et enseigné à leurs enfants la Torah de Hachem, écrite et orale, ils ont enraciné en eux la foi pure en Hachem et en Sa Torah, au point que de tout leur cœur ils se sont parfois livrés au feu et à la mort pour la religion du D. vivant. Au prix de leur vie, ils ont enseigné à leurs enfants une Torah pure et parfaite, et leurs enfants à leurs enfants, jusqu'à la dernière génération où nous vivons, où est gravé jusqu'à aujourd'hui sur le cœur de la communauté d'Israël la sainte Torah avec toutes ses lois et ses mitsvot, toutes aimées et chéries aux yeux de tous pour les observer et les accomplir, il n'en manque pas une seule.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Rabbeinou Immanouël 'Haï Riki zatsal

Rabbi Immanouël 'Haï Riki est né il y a environ trois cents ans (le 15 Tamouz 5448) à Ferrare en Italie. Ce fut l'une des lumières de son pays, dans la Torah dévoilée comme dans la kabbala. Lui-même témoigne dans son livre «Ma'assei 'Hochev» qu'il a mérité que le prophète Eliahou se révèle à lui: «Ne t'étonne pas de voir dans mon livre que j'évoque très souvent le prophète Eliahou, car Hachem m'a fait mériter de le voir, et je lui ai demandé qu'il m'explique une certaine expression du Zohar...»

Plus tard, il monta en Erets Israël avec sa famille, et s'installa à Tsfat. Là il termina l'écriture de son grand ouvrage sur les michnayot, qui s'appelle «Hon Achir».

Il avait commencé à l'écrire encore en Italie, à l'âge de vingt-cinq ans, et l'appelait alors «Dikdoukei Aniout», parce que dans sa grande modestie il ne se considérait que comme un pauvre en esprit. Mais le gaon Rabbi Ephraïm Cohen zatsal a parlé de lui en ces termes: «Le livre «Dikdoukei Aniout» est écrit avec un œil très fin, un esprit très clair et net d'un maître en Torah, qui l'étudie pour l'amour du Ciel et la pratique dans la pauvreté.»

Beaucoup de sages l'encouragèrent à changer le titre du livre. Mais il ne voulait pas écouter. Pourtant, une grande pauvreté l'écrasa et il fut obligé de quitter Erets Israël. Ses malheurs ne s'arrêtèrent pas là. Il tomba prisonnier aux mains de maîtres durs qui lui volèrent tout ce qu'il avait et ne lui laissèrent que le manuscrit du livre «Dikdoukei Aniout». C'était un nom tellement symbolique de sa situation qu'il décida de le changer en «Hon Achir». Effectivement, sa chance se mit à tourner, et il put le publier dans une très belle édition.

Il écrivit six ouvrages, à leur tête «Michnat 'Hassidim», qui est une sorte de «Michné Torah» dans la Kabbala. A Roch 'Hodech Adar 5503, il fut tué en martyr, quand des vauriens voulurent lui faire manger de la viande interdite et qu'il refusa de la faire entrer dans sa bouche. Puisse Hachem venger son sang.